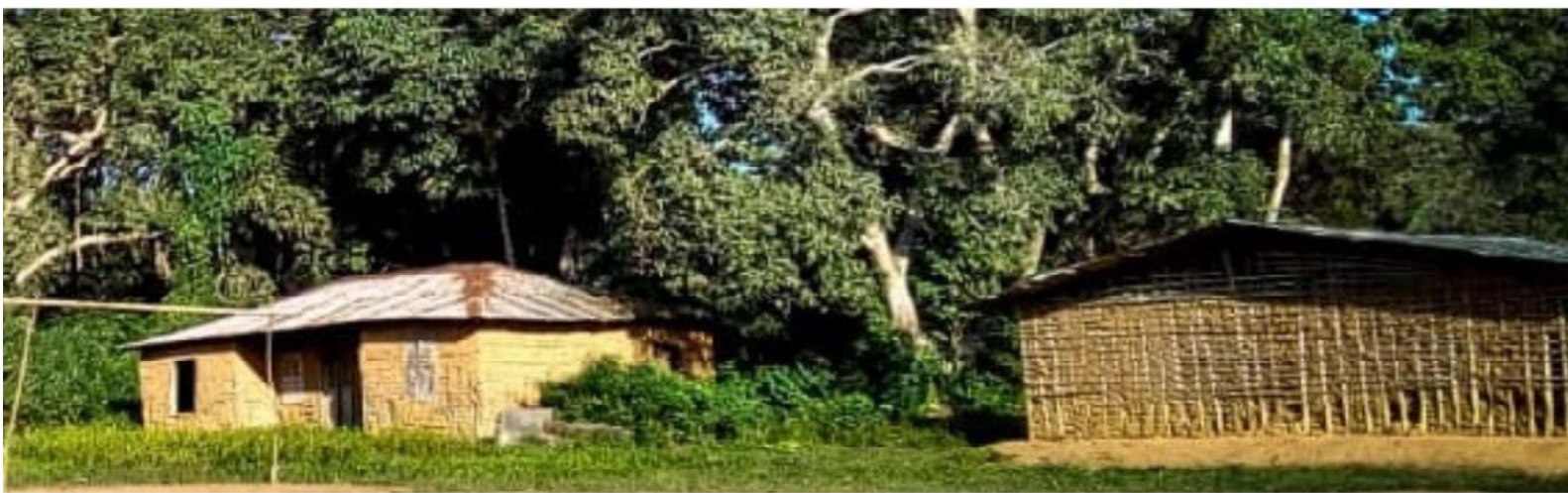


**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES (RISHS)  
INTERNATIONAL REVIEW OF HUMAN AND  
SOCIAL SCIENCES (IRHSS)  
VOLUME 11, NUMÉRO 11, JUILLET 2022**



*Sciences humaines et sociales*



# VARIA

coordonné par

RAOUL EHODE ELAH  
ERICK SOURNA LOUMTOUANG



Ministère de la recherche  
scientifique et de l'innovation

ISSN (Version imprimée) : 1966-5199  
ISSN (Version électronique) : 2664-732X



Centre national d'éducation

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES (RISHS)  
INTERNATIONAL REVIEW OF HUMAN AND  
SOCIAL SCIENCES (IRHSS)  
VOLUME 11, NUMÉRO 11, JUILLET 2022**



*Sciences humaines et sociales*

# VARIA

coordonné par

RAOUL EHODE ELAH  
ERICK SOURNA LOUMTOUANG



Ministère de la recherche  
scientifique et de l'innovation

ISSN (Version imprimée) : 1966-5199  
ISSN (Version électronique) : 2664-732X



Centre national d'éducation

## **Directeur de publication :**

**MFORTEH Stephen AMBE, Professeur/Université de Yaoundé I/**  
**Chief du Centre national d'éducation (Cameroun).**

## **Comité éditorial :**

**Raoul EHODE ELAH et Erick SOURNA LOUMTOUANG**

## **Comité scientifique :**

MFORTEH Stephen AMBE, Professeur, Chef du CNE, MINRESI ; Anyang Sarah AGBOR, Professor, University of Yaoundé I ; Titanji Peter FON, Professor, University of Bamenda ; Gilbert Lamblin TAGUEM FAH, Professeur, Université de Ngaoundéré ; Samuel EFOUA MBOZO'O, Professeur, Université de Yaoundé 1 ; André TASSOU, Professeur, Université de Yaoundé 1 ; Nathan ONANA NOAH, Maître de conférences, Université de Maroua ; Alexis TAGUE KAKEU, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1 ; Faustin KENNE, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1 ; Zacharie SAHA, Maître de conférences, Université de Dschang ; Carole Valérie NOUAZI KEMKENG, Maître de recherche, CNE, MINRESI ; Serge Frédéric MBOUMEGNE NDZESSEU, Maître de Recherche, CNE, MINRESI ; Raphaël BATENGUENE ASSIL, Maître de conférences, Université de Douala ; Albert JIOTSA, Maître de recherche, CNE, MINRESI ; Martial JEUGUE DOUNGUE, Maître de Recherche, CNE, MINRESI ; Williams POKAM KAMDEM, Maître de Conférences, Université de Dschang ; FOMBE Lawrence, professeur, Géographie, Université de Buea ; FOUOPI Constant, Professeur, Université de Yaoundé II ; GONNE Bernard Professeur, Université de Maroua ; GUIMDO DONGMO Bernard-Raymond, Professeur, Université de Yaoundé II ; HAMADOU ADAMA, Professeur, Université de Ngaoundéré ; KUMAWA, Professor, Université de Yaoundé I ; LAMBI Cornelius, Professeur, Université de Buea ; LEKA ESSOMBA Armand, Maître de conférences, Université de Yaoundé I ; MACHIKOU NGAMENI Nadine, Professeur, Université de Yaoundé II ; MAYI Marc Bruno, Professeur, Université de Yaoundé I ; MIMCHE Honoré, Professeur, Université de Yaoundé II ; NJIEUNDE Germain, Professeur, Université



de Yaoundé II ; NJIKAM NJIFOTIE Abdourahman, maitre de recherche, CNE/MINRESI.

### **Comité de Rédaction**

Coordonnateur : EHODE ELAH Raoul, Chargé de recherche, CNE-MINRESI

Coordonnateur adjoint : SOURNA LOUMTOUANG Erick, Maître de recherche, CNE-MINRESI.

### **Membres**

José Donadoni MANGA KALNIGA (CNE-MINRESI) ; Gaston BESSALA (CNE-MINRESI) ; Raoul EHODE ELAH (CNE-MINRESI) ; Reine FOSSO SIMUN (CNE-MINRESI) ; MUSIMA OKIA Timothy (CNE-MINRESI) ; Terence KIWOH (Université de Buéa) ; Protais NKENGUE ABEGA (CNE-MINRESI) ; Honoré FOUHBA (CNE-MINRESI) ; Saliou ABBA (CNE-MINRESI) ; Hervé MVONDO (CNE-MINRESI) ; Marie Désirée NOGO (CNE-MINRESI) ; Daniel NANA KOMEY (CNE-MINRESI) ; Ivo TAWÉ TASSAH (CNE-MINRESI) ; TEGUIA BOGNI (CNE-MINRESI) ; Timothy Musima OKIA (CNE-MINRESI); TEGUIA BONI Frédéric (CNE-MINRESI) ; Moïse MBEY MAKANG (CNE-MINRESI) ; Victorine NZINO MOUNONGO (CNE-MINRESI) ; Alain Hugues OBAME (CNE-MINRESI).

### **Secrétariat de rédaction / Montage et édition / Mise en ligne :**

Nicolas OWONA NDOUNDA (CNE-MINRESI) et TIEMENI SIGANKWE (CNE-MINRESI)



**Les opinions exprimées dans les articles de ce numéro  
n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient refléter la  
position du Centre National d'Éducation**

**The opinions expressed in this journal are those of the  
authors and do not necessarily represent those of the  
National Centre for Education.**



## Sommaire

Torture, frustration and trauma in sarah kane's cleansed and psychosis Par Ernest L. VEYU .....	4.48 1
Rupture ou recomposition des variables d'accès à la résidence au Nord-Cameroun Par José Donadoni MANGA KALNIGA .....	21
La prise en charge psychologique des personnes vivant avec le vih/sida au cameroun : abord de la problématique et présentation de quelques possibilités d'approche Par D. D. NDOMBI & F. M. KONDO MOUNGOLE MAKAKE.....	47
Généralisation ou contamination dans le français parlé de certains étudiants de l'université de Ngaoundéré Par Moïse MBEY MAKANG.....	67
The ghost of winnie madikizela-mandela: exhuming the female spirit in apartheid resistance discourses Par ZUHBOSHI Eric NSUH .....	95
La piraterie des films au nord-cameroun, entre acteurs, facteurs et impacts Par Honoré FOUHBA .....	119
Le régionalisme africain en matière de santé dans le contexte de gestion de la covid-19 : perspectives institutionnelles et opérationnelles Par F. NGOUNMEDJE, M. JEUGUE DOUNGUE & C. V. NOUAZI KEMKENG.....	147
Les agriculteurs contractuels au nord cameroun : entre conformisme et bricolage des règles du jeu Par G. NENBARA GOLDONG KAOGA et N. ONANA NOAH .....	181

L'abri sous roche de nkomeyos (cameroun meridional) : datations  
radiocarbone et occupations humaines depuis 3000 ans  
Par Jean Robert MANDENG ..... 199



# L'abri sous roche de Nkomeyos (Cameroun méridional) : datations radiocarbone et occupations humaines depuis 3000 ans

Jean Robert Mandeng

## Résumé

Ce présent travail rend compte, des premières fouilles archéologiques pratiquées dans la région de *Nkolandom*. Au cours des prospections plusieurs abris sous roches ont été identifiés dans la zone d'étude. L'abri de *Nkomeyos* puise qu'il s'agit de lui, va faire l'objet d'une étude exhaustive à l'occasion d'un chantier école initié par la Section archéologie et Gestion du Patrimoine de l'Université de Yaoundé I. Le matériel archéologique collecté en intérieur et extérieur va permettre d'envisager le processus de vie nomade à un mode de vie semi-nomade à travers l'analyse des vestiges archéologiques exhumés. Les artefacts collectés laissent entrevoir le passage de la fin du *LSA* vers un *SMA*.

## Abstract

This present work reports on the first archaeological excavations carried out in the *Nkolandom* region. During surveys, several rock shelters were identified in the study area. The *Nkomeyos* shelter draws that it is about him, will be the subject of an exhaustive study during a school site initiated by the Archeology and Heritage Management Section of the University of Yaoundé I. The archaeological material collected indoors and outdoors will allow us to consider the process of nomadic life to a semi-nomadic way of life through the analysis of the archaeological remains exhumed. The artifacts collected suggest the transition from the end of the *LSA* to an *SMA*.



## Introduction

*Nkolandom* (2°48'09"N ; 11°09'17"E) se situe sur l'axe routier qui rejoint la ville frontalière de *Kyeossi*, à une dizaine de kilomètres du lycée *Nko'emvone*, il est limité au Sud par le village de *Ma'amezam*, au Nord-ouest par *Nko'emvone*, au Sud-est par le mont *Nkolnyougou*. On y accède par une route bitumée qui permet le transport des personnes et des biens à tout moment de l'année. Cet article rend compte des études préliminaires, des fouilles archéologiques menées, dans le cadre de la formation des étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines du Département des Arts et Archéologie de l'Université de Yaoundé I sous la supervision du Professeur Elouga. Les objectifs suivis dans le cadre de ce travail fut, en premier temps de prendre connaissance des rapports scientifiques produits, poursuivre de nouvelles fouilles, procéder ensuite l'étude exhaustive du matériel archéologique collecté lors des précédentes et enfin suggérer une esquisse de l'occupation de l'espace à travers l'analyse des datations radiocarbone calibrées liées aux vestiges archéologiques et la disposition de ces abris sous roche dans l'espace.

La chaîne montagneuse entourant le village (entre 600 et 700 m) est à l'origine du nom local du village. Littéralement on a « Nkol » qui signifie montagne ou colline et « Andom » qui signifie une plante qui pousse tout au tour des collines. Le site est entaillé par un réseau de cours d'eau parallèles qui se jettent dans la *Lobo* affluent du *Dja*. L'aspect dominant du paysage est une vaste forêt secondaire, avec de clairières ouvertes. Il s'agit d'une forêt « *secondarisée* » par les défrichements. Le couvert arboré est composé en grande partie des espèces à feuilles caduques. On observe cependant, dans la région un « *recrû forestier* » important qui marque l'emplacement des anciens habitats abandonnés « *Bilik* » depuis l'installation des populations le long des voies de communication.

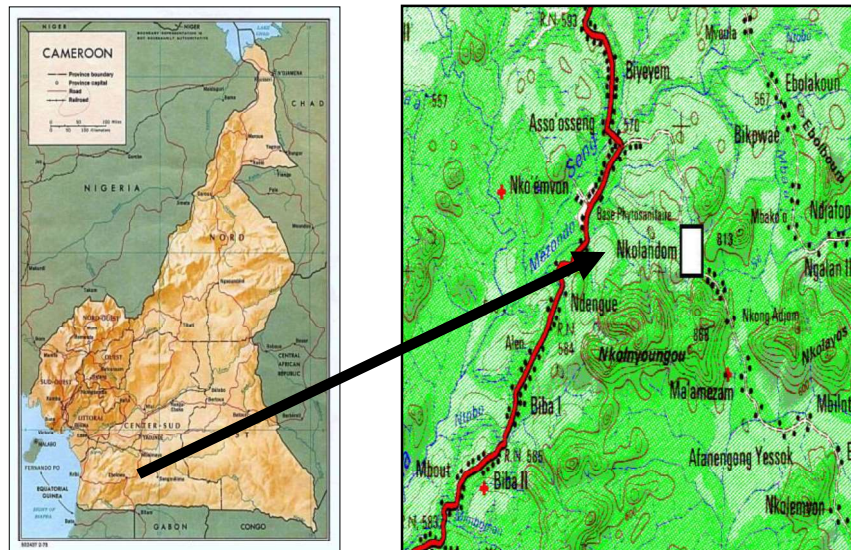
Depuis 2006, une mission d'étude avait été entreprise, sous la conduite du Professeur Elouga à l'époque chef de la section Archéologique et le Professeur Mbida Directeur du Patrimoine Culturel au Ministère des Arts et de la culture et enseignant dans le même département, une dizaine

d'étudiants dudit département et nous-même faisait partie de ce voyage d'étude. La mission va identifier ces ouvertures naturelles comme étant des abris sous roche et non des grottes et reconnaîtra des indices d'anthropisation.

En 2007, un second voyage d'étude a été effectué dans le village *Nkolandom*, en dehors des abris sous roche déjà reconnus, la mission va s'étendre sur le repérage à la suite des communications orales des villageois à localiser des anciens villages dans des lieux de plein air en nom local les « Bilick ».

La descente sur ce site en 2009 sous la conduite du Professeur, notre encadrant en mémoire de Master avait pour objectif, de mettre en évidence la structure de pierre reconnue, de la fouiller entièrement et de collecter du charbon de bois pour des datations radiocarbones ou C<sup>14</sup>.

En 2015 nous reprenons les travaux archéologiques, par la fouille de certains carrés dans l'abri de *Nkomeyos* et pratiquons un sondage à l'extérieur de l'abri dans son versant ouest. De manière fortuite chez monsieur Mgba plusieurs fosses anthropiques ont été identifiées dans l'arrière-cour du domicile. Nous avons constaté que l'érosion très marquée, va contraindre de ne pas vider ces différentes fosses.



**Fig.1 Plan de localisation de Nkol Andom au 1/200 000(Source : I.G.N., 1974).**

## 1. Environnement du site

L'abri sous roche de *Nkomeyos* soit  $2^{\circ} 48' 85''$  N ;  $11^{\circ} 10' 32'$  E culminant à 619 m d'altitude se présente sous la forme d'une demi- orange. Son porche est plus large, un bloc sortant du sol se dresse comme une barrière à l'entrée. La cavité de l'abri a la forme d'un triangle isocèle. Elle mesure 6,68m de long, 3,70 m de large et a une hauteur maximale de 2,50m qui diminue plus on enfonce dans l'abri (Photo 1). Cette structure est relativement éclairée jusqu'au fond, plusieurs personnes peuvent y séjourner. L'intérieur de l'abri est frais par rapport à la température extérieure ce qui laisse penser qu'à l'intérieur de l'abri, il existerait un système régulateur qui empêche les températures à atteindre des pics même pendant la saison sèche. Les sols aux alentours du site de *Nkomeyos* sont exploités par des champs de *Manihot esculenta*, des légumineuses, du maraicher, de *Musa sp.* La pédologie de l'abri se caractérise par un sol brun, fait de sédiments très fins et friables en surface.



**Photo 1 : vue à l'entrée de l'abri de Nkomeyos (Mandeng, 2007)**

### **1.1. La fouille de l'abri de Nkomeyos**

Au vu de la surface limitée de l'abri, il a été primordial de prélever la totalité de ce que peut livrer l'abri à l'intérieur et l'extérieur. A l'issue de trois semaines de fouille, la conservation des données archéologiques, souvent problématique en milieu humide s'avère inespéré. L'intérieur de l'abri on a collecté 475 objets lithiques et 45 tessons de poterie dans un niveau 0- 80 cm de profondeur (Photo 3) ; en extérieur de l'abri, la fouille a livré 240 objets lithiques, 28 fragments et 107 tessons de poterie sur une profondeur de 45 cm ont été mis au jour (Photo 2).

Avec une stratigraphie allant de 0 à 80 cm de profondeur dans l'abri et 0 à 45 cm à l'extérieur de l'abri, de la base au sommet de la stratigraphie, des traces d'occupations humaines ont été identifiées.

### 1.1.1. Micro-stratigraphie à l'extérieur de l'abri



Fig.2 vue de la fouille à l'extérieur de l'abri (Mandeng, 2015)

Le gros du remblai est un sédiment multi forme qui se décline en deux strates de la surface au niveau du plus profond du sondage. Le sondage offre la possibilité d'apercevoir très nettement deux couches de teinte différente. Nous avons, de bas en haut :

Couche I : c'est un sédiment argilo-sableux, cendreur dont la couleur dominante est le noir-grisâtre (10 YR 5/2). Le niveau de décapage est à peine de 0,5 cm. La couche est très friable au décapage due certainement à la présence des racines végétales, 90 objets lithiques, 12 fragments et 75 tessons de poterie ont été collectés à savoir 27 tessons de formes indéterminées,  $17 \leq 9\text{cm}^2$  soit 12 fragments et 60 tessons ont fait l'objet d'étude morphologique.

Couche II : c'est un sédiment argilo-sableux dont la chromatique est caractéristique des sols de la région. Sa couleur dominante est brun-jaunâtre foncé (10 YR 4/3). Nous avons 150 objets lithiques, 16 fragments et 32 tessons de poteries très érodés et des noix d'*Elais guineensis* brûlées. Sur ces 32 tessons nous avons eu 20 formes indéterminées et 10 inférieures à la norme standard à savoir  $9\text{cm}^2$  méthodologie (de Maret, 1994 ; Mbida, 1996 ; Elouga, 2001). En définitive sur ce lot 16 fragments et 22 tessons feront ont été étudiés sur le plan morphologique. L'un des objectifs assigné à cette fouille n'a pas été atteint dû à la prolifération des racines des arbres en profondeur dans ce sondage. Mais par contre ce sondage nous a permis d'entrevoir le niveau d'enfouissement du matériel archéologique en extérieur de l'abri.

### 1.1.2. Micro-stratigraphie à l'intérieur de l'abri



**Fig.3** vue de la fouille à l'intérieur de l'abri

La couche I : Il s'agit d'un sédiment argilo-sableux, très poussiéreux en surface, autour de 05 cm de profondeur la couche devient très dure au décapage à la truelle. Ce premier niveau stratigraphique a essentiellement comme matériel archéologique du charbon de bois et quelques noix de palme non calcinés.

La couche II : La présence de racines à ce second niveau est problématique pose un sérieux problème de la superposition de couches successives selon le principe de superposition emprunté à la géologie. Le matériel archéologique collecté est constitué 350 éclats de quartz. Notons que dans ce niveau le déblai est très dur et la lecture du profil stratigraphique n'est pas assez évidente.

La couche III : de cet abri redevient très friable entre 20-60 cm, le déblai est argileux-sableux, le décapage s'est fait exceptionnellement à la brosse. La présence des gros blocs de pierre et leur position avait suggéré à une sépulture d'où cette précaution. Le matériel archéologique exhumé est composé 75 éclats de quartz et du charbon de bois.



En nous référant à la distribution verticale des éclats de quartz qui ont été retrouvés dans toutes les couches du remblai, sur une hauteur minimale de 60 cm et la présence des racines végétales dans la couche II nous amène revoir notre micro-stratigraphie plutôt à deux couches.

## 2. Distribution verticale des vestiges

La quantité de tessons collectés dans ces sondages est de 300. La distribution verticale montre en perspective que les tessons de poterie se retrouvent dans les deux couches avec du charbon de bois. Mais il est impossible de savoir si ces tessons sont issus des mêmes pots. Il se dégage aucun lien évident entre les couches micro-stratigraphiques du sondage à l'intérieur de l'abri et celui du sondage à l'extérieur de l'abri dû peut être ici à l'érosion lors du comblement de l'abri. Le matériel archéologique collecté dans ces deux sondages est identique à savoir les éclats de quartz, des nucléus, des tessons de poterie, des charbons de bois à la différence d'une meule et des haches polies collectées en surface.

En se référant au principe de l'identité paléontologique appliqué en archéologie, on est en même de penser que le matériel archéologique collecté dans ces abris n'est pas de même âge ou alors mais, pas contemporain à celui des sondages fait à l'extérieur des abris. En partant de cette hypothèse de travail un axe de réflexion s'ouvre à nous :

Les fragments d'éclats en quartz collectés à l'intérieur de cet abri en présence des artefacts céramique suggèrent-ils à une contemporanéité de l'occupation de l'espace ?

À cet effet, l'analyse de l'échantillon de charbon collecté  $2370 \pm 35$ BP donne en date calibrée entre 420 et 380 avant notre ère, à un écart-type, avec une plus grande probabilité en 510 et 440 BC. Quand elle est calibrée à deux sigmas, cette date correspond à un âge calendaire qui est compris entre 760 et 700 BC, avec plus de chance de se retrouver entre 530-370 avant notre ère.

La seconde datation analysée Oxford a été daté de  $2160 \pm 35$  BP. Après une calibration à un sigma, ce résultat donne un âge compris entre 350 et

310 années avant notre ère mais avec plus de chances que ce soit entre 210 et 110 BC. Calibré à deux sigmas, ce résultat correspond à un âge calendaire situé entre 360 et 280 ans avant notre ère mais avec une plus grande probabilité entre 260 et 60 BC.

A la suite de ces datations calibrées et calendaires, on peut suggérer que la première phase d'occupation est située entre 760 et 700 BC marquée ici par l'emploi d'une industrie lithique sur quartz et basalte en nette diminution (pl.1) avec introduction probable d'une industrie de type macrolithique constituée d'objets macrolithique adaptés à une pseudo-agriculture (pl. 2).

La deuxième phase d'occupation semble être intervenue bien plus tard, probablement entre 360 et 160 BC avant notre ère justifiée par la céramique associée à des vestiges analogues (noix de palme calcinées, charbons de bois matériel de broyage).

La présence des labours pourrait-elle justifier le faible pourcentage du niveau archéologique observé dans le sondage fait à l'extérieur de l'abri ? On pense que ce fait justifie à reconsidérer le découpage arbitraire des niveaux archéologiques choisis.

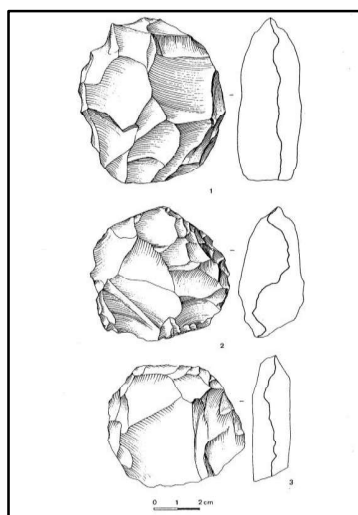
Au regard des vestiges archéologiques collectés une chose est certaine nous sommes en présence de niveau d'occupation différente par rapport à la chronologie relative qui situe la dernière séquence chrono-culturelle de la taille de la pierre en Afrique au *Late Stone Age* c'est-à-dire à l'Age de la Pierre Recent dans une période holocène, alors que, la céramique elle se situerait dans une période *SMA Stone to Metal Age* (de Maret, 1994 ; Lavachery, 1997).

La présence d'industries lithiques avec deux techniques de taille identifiées et mise au jour dans cet abri. Il s'agit de la technique de débitage non préparé ou indéterminée (Pl.1) des éclats (Pl.1.) des nucléus discoïdes, (Pl.2.) des talons punctiformes, (Pl.1 fig 2&3.) haches polies, (Pl.3) des lames à nervures parallèles (Pl. fig. 1,2,3&4). La présence d'éclats triangulaires très caractéristiques (Pl.5.) fait penser à l'existence de la méthode du Levallois. Néanmoins la présence de nucléus ayant fourni des



pointes et des lames est significative de la même chaîne opératoire c'est-à-dire même technique caractéristique du LSA (Age de la Pierre Récent) qui était caractérisé par un débitage des éclats microlithiques sur quartz et quartzite avec absence de plan de frappe. Ce qui avait pour but de produire des artefacts non standardisés. Dans ce lot d'artefacts lithiques de quartz et quartzite, il n'existe pas de retouche. Ce qui a laissé suggérer que les artisans de ces abris ne cherchaient produire **des objets macrolithique sur quartz ou quartzite mais se contentaient d'une méthode de débitage expéditive celle-ci basée sur la présence des éclats et nucléus occasionnels en grande proportion. Mais la présence des talons punctiformes autorise une utilisation d'un percuteur tendre laissant entrevoir une méthode de débitage indéterminée nouvelle orientée en fonction de l'emploi de la matière première. Le ramassage en surface des deux haches polies introduit une nouvelle séquence chrono-culturelle tournée vers la production d'objets macrolithique.**

**Planche 1 : éclats de quartz longitudinaux avec talons punctiformes (Mandeng, 2016)**



**Planche 2 : nucléus discoïdes (Mandeng, 2016)**

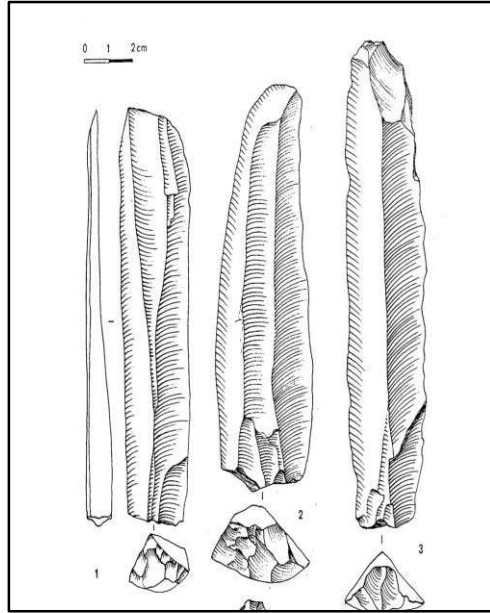


Planche 3 : hache polie (Nyomi. 2010)

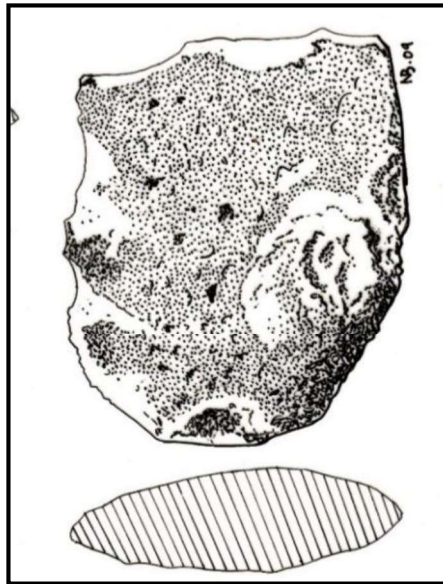
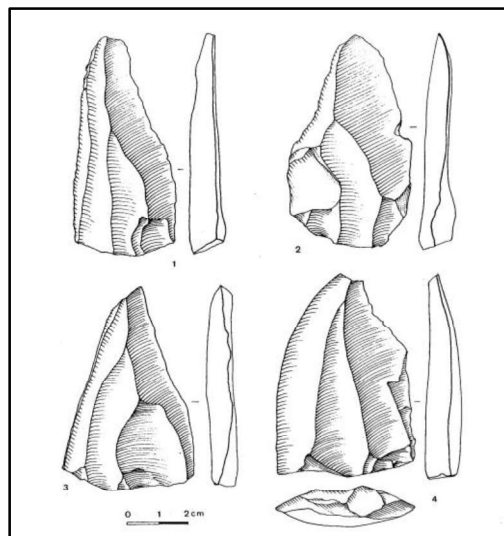
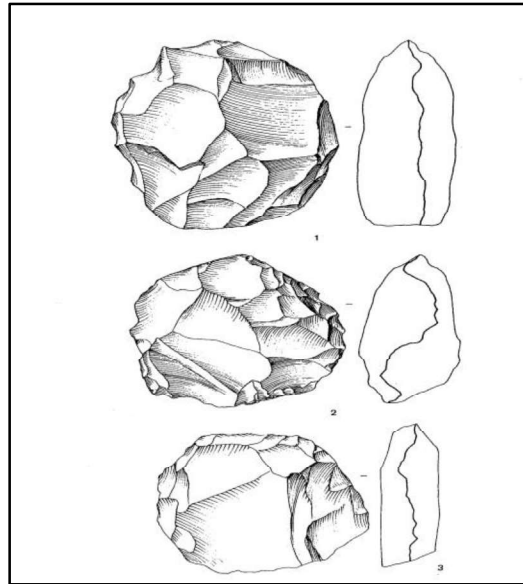


Planche 4 : nucléus discoïdes sur quartzite (Mandeng,2016)



**Planche 5 : éclats lamellaires de formes triangulaires (Mandeng, 2016)**

Quelques tessons de poterie ont été exhumés, l'impression, semble être la technique décorative prépondérante (photo 5) mais, les tessons de poterie laissent apparaître des inclusions preuve que l'argile utilisée n'était pas de

bonne qualité (photo 6). On a une pate argileuse de couleur brune (Ph 5&6) et noirâtre (Ph 4).



**Photo 4 : ton chromatique de la terre argileuse (Mandeng, 2010)**



**Photo 5 : aperçu de la décoration réalisée par impression (Mandeng, 2010)**



**Photo 6 : aperçu des dégraissants ou inclusions minéralogiques (Mandeng, 2010)**

Les datations absolues n'autorisent à aucun formalisme, mais une chose est sûre on pourrait voir dans cette distribution du matériel lithique une

transition qui va de la fin du *LSA* vers le début du *SMA* qui s'expliquerait par la présence des structures en fosses habitées par un peuple chasseurs-collecteurs.

L'état de conservation de la céramique dans l'ensemble n'est pas bon. Les pâtes montrent une grande homogénéité, des inclusions grossières constituant le dégraissant sont fréquemment. Mais la constante des matériaux s'oppose à une grande diversité des quantités, le dégraissant est constitué de grains de quartz et quelques éléments ferrugineux.

Pour l'essentiel les quartzs sont ronds ou arrondis mais toujours mats. Certains sont recouverts d'une pellicule noire dont l'origine n'a pas pu être déterminée. Bien que leur diamètre moyen soit de l'ordre de 0,007 m, quelques-uns atteignent 0,0018 m. or inversement, des éléments quartzeux de très petites tailles, existent dans certain tessons.

Le rapport dégraissant/quartz/dégraissant fer est extrêmement variable, tout comme la quantité totale de dégraissant. Aucun lien ne semble exister entre les deux. Généralement quartz et goethite coexistent (Echard, 1983). Dans de rares tessons, dont un fragment de bord, la quantité totale des matériaux non plastiques prend une telle proportion qu'il ne reste autour qu'un minimum de liant. Les cassures faites montrent alors un aspect gréseux.

### **Le façonnage**

Tous les tessons sont encroutés. Il n'est pas exclu que certains caractères physiques n'aient été modifiés au cours du temps. Des nombreux éléments tels que les cassures, feuilletage, indiquent que les tessons étaient couramment montés par colombinage. Mais sur certains tessons on pense à l'emploi d'autre technique comme le moulage.

## **3. Occupations humaines et datations**

L'examen minutieux des datations dans l'unité géographique du Congo montre des approximations de la séquence chronologique au néolithique dans le sud-Cameroun.

La zone prise en compte correspond à une partie de l'Afrique Centrale, regroupant trois pays : le Cameroun, le Congo et le Gabon. Ces trois pays possèdent et se partagent en commun la grande forêt du continent qui, couvre tout le bassin du Congo. Du premier abord, les traits généraux de la région que nous venons d'évoquer constitue une réelle unité géographique triple : cuvette congolaise/massif ; forestier/central ; africain/façade atlantique. Ces trois différents atouts, peuvent-ils être des conditions nécessaires, suffisantes de parler d'une unité géographique correspondante à une unité culturelle. Ces datations chiffrées permettent de contextualiser les données archéologiques issues des fouilles dans la région de *Nkolandom*. Car en juxtaposant les dates de *Nkolandom* et celles issues du bassin du Congo (Cameroun méridional, Nord du Gabon et l'Est du Congo), on observe une continuité et ces deux dates s'intercalent avec celles du bassin du Congo (tab.1 ;2 ;3 ;4 ;5 ;6). On peut dire avec de beaucoup de prudence qu'elles sont suffisantes et nécessaires à la reconnaissance des premières occupations humaines dans cette partie équatoriale de l'Afrique, et vérifier la possibilité d'un continuum culturel à travers la diversité de ces peuples qui s'appuient sur les conclusions des travaux archéologiques de cette région. Pour finir les données du Cameroun, Congo et du Gabon situent une occupation de l'Afrique centrale forestière très tardive. Ces données se situent dans le prolongement à celle de Shum Laka (30 000 J.-C.) corroborent le fait que la grande forêt de l'Afrique centrale est été occupée assez longtemps par un peuple de *chasseurs-cueilleurs* dont les origines remonteraient aux confins de la zone des *grassfields*, zone supposée être le foyer originel des peuples Bantou Posnansky (1975). De plus l'histoire des *Bulu* signale que ce peuple serait arrivé dans cette localité par des vagues de migrations successives en s'installant soit en famille nucléaire soit par clan (Ombolo, 1987). C'est pour cela que si on considère la forêt comme une unité géographique, les stratégies développées par les *chasseurs-collecteurs* premiers habitants de cette forêt peuvent être similaires que l'on se trouve au Cameroun, au Congo et au Gabon. Cet écosystème ayant permis l'implantation des chasseurs-collecteurs pour s'avérer être une unité culturelle.

Les deux datations au C<sup>14</sup> fournies dans la région par cet abri, ont été mises en contexte avec celles connues dans le bassin du Congo et les données du Cameroun méridional (*Obobogo, Nkang, Ndindan, Ndtoua, Abang-Minko'o*).

On peut donc esquisser cette séquence chrono-culturelle de la région, avec les dates obtenues dans les dépôts lacustres au Gabon à savoir 10320-+110 BP à 6760+-120 BP. Aucune association avec du matériel archéologique signale un *Late Stone Age*. (Assoko Ndong, 2000).

*Le premier groupe* va de 5400 +- 70 à 3500 BP aucun vestige archéologique ne correspond à cette date. Notons que la date 5400+- 70 BP est obtenue dans le site Ndtoua à l'Est du Cameroun donnée du *Pipe-pline* Tchad-Cameroun (Lavachery. 2010).

*Le deuxième groupe* est composé de plus d'une dizaine de datation allant 3775+-105 BP à 2900 BP au Gabon connu sous l'appellation *poterie Epona* et au Cameroun sous le nom de *l'Oboboguien* (poterie décorée de cercles concentriques et d'anses, meules et molettes ; pierre polie) d'après correspond à un Age du fer Recent. On y trouve encore du matériel du *LSA* et de la poterie des restes de l'activité métallurgie. Oslisly (2001).

*Le troisième groupe* est lui composé de 15 datations allant 2500+- BP à 1900 BP correspond à l'Age du Fer Moyen. Des noix de palme calcinés ; outils bifaces, haches polies ; poterie. C'est le début de la poterie dite *Otoumbi* Gabon) Oslisly (2001).

*Le quatrième groupe* est composé de 12 datations allant 1900 BP à 1400 B P c'est l'Age du fer Supérieur caractéristique de la poterie *Otoumbi*.

*Le cinquième groupe* est composé de 15 datations allant 700 BP au VIII<sup>ème</sup> millénaire de notre ère. C'est la période de l'Age du Fer avec une prédominance de l'industrie du *Maluékien* qui pense-t-on est une conséquence de *Lumpebien*. On définit comme étant les cultures préhistoriques de l'Afrique équatoriale en zone forestière.

**Tableau 1: Quelques dates chiffrées de *Ndindan*. (Mbida ; 1996)**

N° Labo.	Date C <sup>14</sup>	Date calibrée à un sigma	Date calibrée à deux sigmas	Site	Vestiges associés	Structure	Responsable de l'équipe
		V <sup>ème</sup> et le IV <sup>ème</sup> siècle avant notre ère.		Rivière Denis 1 et 2			
Gif-6907	6.450±80 BP	<i>4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, certainement à partir du 3<sup>e</sup> millénaire avant J. -C.</i>		Sablères	Outils LSA+ poterie + des vestiges de paléo métallurgie		Peyrot
Beta-14828	5.950±70 BP						
Gif-5987	4.870±90 BP						
		VIII <sup>ème</sup> siècle de notre ère		<i>Okala</i>	la poterie, des fragments de haches polies, des polissoirs, des pierres à rainures, des meules, des molettes, des noix de palme et des éclats en silex et en quartz	Fosses	Clist
		VIII <sup>ème</sup> avant notre ère		<i>Mbila pé IV</i>	poterie + charbons de bois	Fosses	Digombé
Tableau 1 : Etablissement de la première séquence chrono-culturelle au Gabon							
Oxa-7604 Gif-10103 Gif-10751	2160±35 BP 1950±40 BP Moderne	BC 350-310 BC 210-110 BC 37-AD 143 Moderne	BC 360-280 et BC 260-60 BC	<i>Okan da 6</i>	Charbon+ poterie+ meule molette+ outillage LSA	Fosses	Assoko Ndong
Gif-A97561 Gif-9865 Gif-16742 Gif-9864 Oxa-7601 Gif-10751	10320±110 BP 9170±100 BP 7670±80 BP 6760±120 BP 2370±35 BP, 2205±45 BP	BC 10470-9317 BC 8411-8022 BC 6550 et 6400 BC BC 5730 et 5500 BC 420-380 510 et 440 BC 260-190 BC et 360-280BC	BC 10470 et BC 9317 8411 et 8022 BC 6632 et 6252 BC 5921- 5436 BC BC 760 - 700 et 530- 370 BC 381 et 124 BC	Lopé-2	Charbon de bois + poterie+ outillage LSA	Fosses	Assoko Ndong
Gif-11155 Gif-11157	2210±45 BP 1950±60 BP	260 ans-190 et 360-280BC 10 ans BC et 140 ans AD	384 ans et 218 BC 53 BC- 226 ans AD	Toubé -1		Fosse	



Oxa-7602	1905±35 BP	170-190 et BC60-150 AD	5 ans BC 199 AD			Fosses	Assoko Ndong
Gif-10436	1890±50 BP	70-220 AD 21-243 AD	21 et 243 ans AD	Lindil i-1			
Oxa-7753	1830±35 BP	140-235 AD et 90 et 260 AD	290 ans et 330 ans AD				
Gif-10752	1745±40 BP	250-380 et 226 et 410 AD	226 ans et 410 ans AD				
Gif-10753	1480±60	540-650 AD et 447 ans et 662 AD	447 ans et 662 ans AD				
Gif-11346	5535±90 BP,	BC 4580-4220			Okanda-5		Plein air
Gif-11345	1620±55 BP	AD 330-600					
Oxa-7603	1980 ± 35 BP	±1 an et 75 ans AD	40 ans 120 AD				
GifA-99524	1960±60 BP	180 AD et 190 AD ±1 AD et 150 AD	40 BC et 240 AD	Maboue-1	tessons de poterie, des fragments de tuyère et des scories.		Assoko Ndong
Gif-11156	1350±60 BP	640 AD et 770 AD	840 AD et 860 AD 600 AD et 820 AD				
	1350±60 BP	640 AD et 770 AD 840 AD et 860 AD					
Gif-11343	720±30 BP	1274 AD et 1300 AD	1360 AD et 1380 AD	Lopé-5.		Plein air	
	Moderne	18/19 <sup>ème</sup> siècle de notre ère.		Boleko.			
Gif-11344	Moderne			Azobé-1			

Tableau 2 : Répartition des datations calibrées de la préhistoire du Gabon (Oslisliy, 1996)

N° de laboratoire	Date BP	Date calibrée	Structure	Nom du site
Hv-12852	2.325±135 BP	BC 800-50	Fosse 9	Okolo
Lv-1605	2.320±70 BP	BC 800-150	Fosse 17	
Hv-12851	2.215±105 BP	BC 550-AD 50	Fosse 3	

Tableau 3 : Datations d'Okolo (Essomba, 1992)

N° de laboratoire	Date BP	Date à un sigma	Date à deux sigmas	Structure	Nom du site
Hv-10583	3.070±110 BP	BC 1.520-1.030		Fosse II	
Hv-10833	3.055±110 BP	BC 1.550-900		Fosse II	
Hv-11045	2.635±100 BP	BC-1.000-400		Fosse III	
Lv-1395	2.120±150 BP	BC 550-AD 250		Fosse VII	
Lv-1394	2.120±70 BP	BC 370-AD 20		Fosse VII	

Hv-10832	1.990±65 BP	BC 170- AD 200		Fosse II	
----------	----------------	-------------------	--	----------	--

Tableau 4: Datations chiffrées du site d'*Abang-Minko'o* (Eggert. 2016)

N° de Laboratoire	Date BP	Date calibrée	Site	Vestiges associés	Structure	Responsable de l'équipe
Béta-182539	5490±70	4493-4227 BC 4201-4169 BC 4091-4080 BC	Nduua			Lavacher y et al
Béta-182538	700±60	AD 1218-1399				
Béta-182540	1920±70	91-69 BC 61 BC -252 AD				
Béta-182541	1910±70	41BC- AD23 7				

Tableau 5: Datations chiffrées de Ndtoua (Lavachery. 2010)

N° de Laboratoire	Date BP	Date calibrée	Site	Vestiges associés	Structure	Responsable de l'équipe
KIA 29598	2236±26	386-346BC 322-206BC	Abang-Minko'o	Noix de palme calcinées	Sondâge	Eggert <i>et al</i>
KIA 29599	2270±25	400-352 BC 296-228BC 221-211BC				
KIA 29698	2181±41	374-151 BC 136-113 BC		<i>P. glaucum</i>		
KIA 29600	2198±30	365-185BC		Noix de palme calcinées		
KIA 29602	2249±28	393-348BC 316-208 BC		Charbons de bois		
KIA 29601	2286±30	405-355 BC 293-230 BC 218-215 BC				
N° de Laboratoire	Date BP	Date calibrée		Site		
KIA 29598	2236±26	386-346BC 322-206BC	Abang-Minko'o	Noix de palme calcinées	Sondâge	Eggert <i>et al</i>
KIA 29599	2270±25	400-352 BC 296-228BC 221-211BC				
KIA 29698	2181±41	374-151 BC 136-113 BC		<i>P. glaucum</i>		
KIA 29600	2198±30	365-185BC		Noix de palme		

La corrélation des deux datations fait apparaître une réelle cohérence entre la stratigraphie et les résultats chronologiques dans l'état actuel des connaissances.

La définition de ces industries ainsi que leur positionnement stratigraphique demeurent problématiques surtout que la présence du matériel de broyage (Cornelissen, 1996) peuvent indiquer la présence d'une industrie plus ancienne dans la région et, par conséquent, une plus vieille occupation en pays Bulu (30.000/12.000 BP), tout comme ils peuvent aussi être attribués au *LSA* (12.000/4.000 BP). Les outils (nucléus discoïdes, pointes à troncature, meules, pierre à cupules, poterie) sont très peu nombreux et présentent une nette tendance microlithique. Compte tenu de l'âge, de l'orientation technologique et de la typologie des outils, on peut penser que le matériel lithique du pays Bulu est apparenté soit au *Tshitolién* soit au *Sangoen*, une industrie datée, *grosso modo*, entre 12.000 et 3.000 BP, mais on ne sait pas encore avec exactitude car le micro burin reconnu comme son fossile directeur n'a pas encore été trouvé dans la région. Si ces industries de l'Age de la Pierre Récent sont reconnues en pays Bulu ce qui équivaldrait à un Age approximatif en chronologie historique autour 40.000 BP et le 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, ces tailleurs de pierre ont dû assister à plusieurs changements climatiques pour atteindre la fin du *Maluékien* jusqu'à la reprise des conditions climatiques humides qui ont suivi la dernière grande crise d'aridité de l'Holocène.

*« Qui se fait sentir dès 5000 BP. Cependant, la végétation y réagit avec un temps de retard important, mais plus ou moins long selon le degré de fragilité du milieu. Malgré ces décalages spatiaux, le maximum de modifications des écosystèmes est enregistré entre 3.000 et 2.000 BP. Il se*

*traduit par de fortes perturbations des forêts humides et l'apparition ou l'extension de grandes zones de savanes »* (Ecofit, 1999 : 4 in Assoko Ndong 169).

L'intensification des fouilles dans la région associées aux données géomorphologiques, palynologiques peuvent apporter plus d'indications afin de déterminer si l'environnement d'alors était écotone ou non.

En définitive compte-tenu de ces faits, il y'a un parallélisme entre ces dates provenant des sites de la grande forêt équatoriale d'Afrique centrale. Tentative que nous avons essayée de hiérarchiser dans le temps. Notons que ces dates et leurs écarts-types cumulés sur un même graphique constituent un cadre chronologiques continu dans lequel il n y a pas de décrochage permettant de construire des palettes successives.

La distribution de l'occupation des sites dans le sens Ouest-Est dans le Cameroun forestier et les dates du bassin du Congo révèle une tendance à la localisation préférentielle des sites les plus récents vers l'ouest. Ce fait porte une donnée intéressante dans l'indication du mouvement suivi par les populations vers la fin du néolithique.

Enfin les données de la région de la zone d'étude intègre un système englobant les processus de genèse au passage d'une phase à l'autre où l'on peut avoir une idée sur les changements culturels marqués par les modifications de mode de subsistance.

Toutefois, l'observation de la démarche des systèmes montre une succession des événements donnant une image pas nette de l'occupation humaine dans un modèle unilinéaire.

L'outillage est composé de microlithes et d'autres outils de petite dimension caractérisés par une retouche abrupte, essentiellement façonnée sur quartz. Cette industrie est tout à fait typique de l'Age de la Pierre Récent (Late Stone Age). L'absence de preuves directes d'une économie de production interdit d'envisager un Néolithique. La présence du matériel broyage ou du polissage et de la décoration de la poterie ne favorise toujours pas d'envisager d'un Néolithique *stricto sensu*. Nous pensons que ces phases d'occupations Holocènes dans une position très récente, empêche de considérer l'abri comme lieu d'habitat mais, comme un maillon d'un système d'exploitation du territoire relativement complexe. Les données archéologiques limitées obtenues sont insuffisantes pour justifier cet argument. On peut imaginer que l'abri était exploité comme lieu de halte, de concassage de graminées ou des noix de palme (meule) de position stratégique (619 m d'altitude). Ainsi le rapport

entre l'homme et son environnement montre des interactions conséquences des modifications sur l'écosystème. Ces dates (2370±50 BP et 2160±50 BP) amènent à penser que le mode de vie des populations de cette époque devrait être celui des *sédentaires-nomades* entrecoupés par des périodes de chasse ou concassage de noix de palme éphémères et retour dans les sites de plein air. Par corrélation avec le troisième hiatus observé à *Shum Laka* qui a eu lieu entre 3500 et 2500 BP, les données archéologiques et linguistiques suggèreraient à l'époque de diffusion d'un mode vie sédentaire de fabrication d'objets en poterie de domestication des animaux et de l'arboriculture. Mais par contre dans l'abri de *Nkomeyos* seuls les artefacts lithiques et quelques tessons de poterie, des charbons de bois ont été trouvés, la présence de noix de palmes calcinés ne pourrait-elle suggérer à une domestication des plantes ?

Au demeurant, les quatre derniers millénaires sont la continuité de la tradition technologique, se caractérisant par l'apparition du microlithisme et de la poterie. On pense que, l'arrivée de cette nouvelle tradition n'a pas complètement fait disparaître l'ancienne, ainsi, les nouveautés de l'Age du Fer au Métal se sont adaptées. L'arrivée il y a plus de 2 000 ans des techniques comme les impressions (Ph.1) à la roulette (Ph.2) et la métallurgie suggère une permanence de peuplement depuis 6 000 ans.

En dehors des données paléo environnementales, paléo zoologiques ou anthropologiques, il est difficile de savoir si l'environnement de l'abri a évolué au cours de l'Holocène. La présence des outils sur éclat survivances de l'Age de la Pierre au Métal infère que la forêt est à la base de la stratégie de subsistance de ces populations. Le déboisement de cette forêt est une conséquence de la fabrication de ces outils bifaces qui ont probablement servi comme hache de défrichage introduisant le passage à un mode de vie de collecteurs à celui d'agriculteurs.

## Remerciements

Cette recherche a été menée sur le terrain et en laboratoire par une équipe d'archéologues qui outre le financement (Minesup), une aide précieuse a été apportée sur le terrain par les enseignants et les camarades (Dr.

Moundoubou, M ; M. Ossima, A. ; Dr. Medjo, P. M. Mengolo, S.; Mme Nsegue, M.J.-M ; Dr. Ngouoh, F.

## Note

Les datations ont été effectuées au laboratoire par l'*Oxford Radiocarbon Accelerator* (numéros de références : Oxa 25258 et Oxa 267260) de l'Université d'Oxford.

## Bibliographie

Assoko Ndong, A. 2000. Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de la Lopé, Gabon. Thèse de Doctorat : Université Libre de Bruxelles.

Bayle Roger de Hermens.1979. Recherches Préhistoriques en République Centra Africaines. Labethino, Paris, Nanterre.

Cornelissen, E.1996. Shum Laka rock shelter (Northwestern Cameroon) Pleistocene desposits. In PWITTI, G. & SOPER, R. (eds). Aspects of African Archaeology, University of Zimbabwe Publications, pp 257-264.

Echard, N. 1983. *Métallurgies Africaines nouvelles contributions*. Paris, France : Mémoire de la Société des Africanistes.Lavachery, P. 1997. *De la pierre au Métal : Archéologie des dépôts holocènes de l'abri de Shum Laka* (Cameroun). (Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, Belgique).

Elouga, M. (2001). *Archéologie du Cameroun Méridional : Etude de la céramique des sites au sud de la boucle de la Sanaga*. (Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I, Cameroun).

I.G.N. 1974. Institut Géographie Nationale. Carte 1/200 000.

Mandeng, J.-R. 2010. *Archéologie des grottes de Nkolandom*. Mémoire de Master. Université de Yaoundé I.

Mbida, C. 1996. *L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional : Etude archéologique des sites de Nkang et Ndindan*. (Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université Libre de Bruxelles, Belgique).



Ombolo, J.-P. 1983. Éléments de base pour une approche ethnologique et historique des Fang-Beti-Boulou : groupe dit Pahouin.

Ponansky, M. 1975. : Introduction à la fin de la Préhistoire en Afrique subsaharienne in Histoire Générale de L'Afrique Tome II. Pp : 577-596. Présence Africaine. Paris.

Oslisly, R. 1993. *Préhistoire de la vallée de l'Ogooué.* (Thèse de Doctorat) : ORSTOM.

Oslisly, R. 2001. Archéologie et paléo environnement à l'Holocène dans la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Bulletin de la Société Préhistorique Française.

Maret, P de. 1992. « Sédentarisation, agriculture et métallurgie du Sud-Cameroun. Synthèse des recherches depuis 1978 ». Dans JM. Essomba (dir), *L'Archéologie au Cameroun* (p. 242-262). Paris, France : Karthala.

Olivry, J.C.1986. Fleuves et rivières du Cameroun. MESRES-ORSTOM. Paris.